

et, dans ce groupe, il crut distinguer la svelte silhouette de Blanche Davis. Son cœur bondit. Serait-il vrai qu'il allait enfin vivre l'instant de sa vie pour lequel il s'était imposé tant de sacrifices et tant de souffrances ?

Le groupe composé de jeunes gens et de jeunes filles s'avancait, joyeux et bruyant. Paul Duval n'eut plus de doutes; Blanche Davis était presque en face de lui. Sans plus réfléchir, il prit une résolution subite, hardie et téméraire dans les circonstances; son amour ne souffrant pas de ces dernières, qu'elles fussent de lieu ou de convenance. Il saisissait l'occasion qui se présentait miraculeusement à lui dans sa désespérance; il parlerait à la jeune fille.

Le naïf Paul Duval ignorait le danger des déclarations sincères, son amour l'éloignait de toute réticence calculée et il trouvait dans la franchise précisément l'une des joies de l'amour; il adorait cette liberté de communiquer à l'aimée les plus secrets sentiments toujours trop heurtés par la grossière mêlée de la vie.

Précieuse et redoutable avec sa puissance consternante, la vérité apparaît rarement dans les actes et dans les propos humains; elle est timide, fuyante et se dérobe sous l'esprit des convenances; mais l'amour, qui soulève dans l'âme les premières énergies, a vite raison de ces scrupules, des usages et des réserves factices. Quand il s'est emparé d'un cœur naïf et neuf aux choses de la passion, il ne peut user de défiance ou de subterfuges à l'égard de l'être aimé; il rejette les prudentes roueries et les habiletés mesquines.

L'amour de Paul Duval que nulle arrière-pensée ne refrénait portait de plus maintenant l'empreinte de la détresse qu'il venait de subir et il ne pouvait que devenir plus spontané en face de son objet. Dans l'anomalie de l'isolement, son cerveau s'était empli d'absurdes idées, de fausses images qui maintenant s'animaient avec la soudaine apparition de la rayonnante beauté de Blanche Davis qui lui rappelait, vivace, sa précaire tendresse...

Ah! qui pourra jamais sonder le mystère des tendresses féminines ?

Paul Duval descend la Montagne comme un fou; il titube ainsi qu'un homme ivre; il ne voit personne et se heurte aux passants qu'il rencontre et qui pestent contre lui. Un homme qu'il avait fait rouler en bas des trottoirs, le bouscule à son tour jusqu'au milieu de la rue en le traitant d'imbécile et d'ivrogne. Paul Duval ne s'émeut pas davantage de l'aventure; il continue de descendre sans souci de la cohue des rues qui grossit à mesure qu'il se rapproche de la ville, sans souci des dangers auxquels l'exposait sa dangereuse inattention. Il traversa la ville sans plus se convaincre de ce qu'il faisait ; puis, il se trouva bientôt dans sa chambre d'hôtel, affalé sur son lit, en proie

au plus violent désespoir. Il resta là longtemps sans même pouvoir penser tant les impressions se brouillaient, se heurtaient, se confondaient dans son cerveau.

Puis, peu à peu, quand les ombres eurent envahi complètement la chambre, le calme commença de se faire. Il put repasser un à un dans sa mémoire les détails de l'incident de la Montagne.

Quand Blanche Davis, joyeuse et folâtre, passa près de lui, il se souvint qu'il s'était levé et que sur le bord de l'avenue, il avait crié :

"Blanche !..."

Il y eut alors comme un moment de stupeur dans le groupe ; on se regarda surpris; une grande pâleur couvrit le visage de la jeune fille. Timide maintenant, gauche, effrayé de l'effet produit parmi les citadins par son indiscrete exclamation. Paul Duval réalisa combien il devait être ridicule à ce moment. Il n'osait plus ni dire un mot ni faire un geste; au reste, un grand éclat de rire parti du groupe le cloua davantage sur place. Les jeunes gens partirent; Blanche Davis, traînant un peu, et à dessein, de l'arrière, s'était approchée de lui et sans presque s'arrêter, lui avait jeté en passant :

"Vous êtes un imprudent et vous avez failli me compromettre ; je vous avais recommandé de ne jamais plus chercher à me rencontrer ; je me marie dans deux jours avec Gaston Vandry, entendez-vous ? votre intervention serait ridicule... Adieu !..."

Et la jeune fille partit en courant rejoindre ses compagnons. Après il ne se rappelait plus de rien ; il ne se rappelait plus qu'il était resté longtemps à la même place, expose à la risée de tous ceux qui passaient et qui s'amusaient de son hébétude; qu'il était descendu de la Montagne en risquant cent fois de se faire arrêter, écorcher ou écraser et qu'il avait traversé presque toute la ville dans cet état de surexcitation voisin de la démence.

Et maintenant sa mésaventure le navre, le mortifie ; cette entrevue inutile et ridicule où il avait joué un rôle de bouffon présente à ses yeux les proportions d'un événement désastreux. Il maudit sa naïveté qui lui avait fait ignorer les subtilités modernes qui, elles seules, mènent à présent ce que l'on appelle encore l'amour, dans les villes; il maudit jusqu'à cette ferveur de son amour à lui qui l'avait si subitement et si aveuglement empli de l'extase obsédante comme l'était sa détresse, après le rêve envolé...

L'obscurité est maintenant profonde dans la pauvre cellule et le calme prend plus de place dans l'âme tourmentée du jeune homme.

(à suivre)

JEAN SAINTE-FOY.